

## Des chats et des hommes

Le cinéaste, photographe, journaliste et technicien Chris Marker nous invite à suivre la piste des chats dans son documentaire *Chats perchés*.

Le sourire malicieux du Chat apparaît sur l'écran. À coup de zoom et d'arrêt sur images, on le scrute, on l'observe, on le détaille. Il est jaune, rond et surtout il est partout. Partout dans Paris. Sur les toits, sur le macadam et même sur les pancartes des manifestants. Car le Chat ne se contente pas de sourire. Il est aussi le témoin de nos frasques, nous, les humains. Le choc des élections de 2002, la guerre en Irak, la réforme des retraites ou même les intermittents. Chez Chris Marker, le ciné-politique n'est jamais loin... Le Chat serait donc un prétexte à une réflexion sur l'actualité ? Ce serait oublier les thématiques si chères à Chris Marker que de considérer ce documentaire comme uniquement engagé.

Ce serait oublier la dimension poétique : les manifestants ne sont pas seulement des gens qui crient dans la rue, ils sont les figures souvent touchantes d'une marée humaine. Ce serait oublier la dimension comique : les cartons qui ponctuent le récit d'un humour simple et léger. Ce serait surtout oublier la dimension humaine : la caméra au poing à hauteur d'homme crée une empathie avec nos congénères. Qui est le Chat et que nous veut-il ? Hypothèse : le Chat serait notre mémoire. La mémoire, véritable leitmotiv de la carrière de Chris Marker. Déjà dans *La jetée*, il jouait avec le temps qui passe et le souvenir des hommes. *Sans Soleil* était rythmé par les *Il m'écrivait...*, mémoire du

mystérieux Sandor Krasna. À sa manière le Chat/Chris Marker, lutte contre l'oubli et nous incite à observer ce que nous sommes, avec des yeux plein de poésie, à réussir à voir ce pigeon qui se change en homme dans les boyaux du métro parisien.

**Décidément, ce Chat est très humain.**

Manue Helsen



© Les films du jeudi

## Thomas Vuille ou l'art de faire des chats

*Chats perchés*, ce n'est pas seulement Chris Marker. Ce serait oublier le « papa » de ce chat tout jaune et bien sympathique, Thomas Vuille. Son chat, il n'hésite pas à le dessiner sur un flyer à l'Étoile rouge ou même à laisser son blaze dans les toilettes. Manifestement, un artiste

urbain accessible. Malgré quelques déboires avec la justice d'Orléans — eh oui Monsieur chat sur les murs, c'est un délit — le Chat est réclamé aujourd'hui sur les murs de beaucoup de villes et s'exporte dans le monde entier : Paris, Nantes, Norwich ou même Hong Kong. Il est



© Thomas Vuille

présent sur tous les continents du monde sauf en Afrique. Aujourd'hui, Thomas Vuille est de retour à Orléans, du 18 novembre au 15 décembre, pour divers événements autour de Monsieur Chat. Notamment une expo au musée des Beaux-Arts, une conférence, une projection de *Chats perchés* et des concerts. Thomas Vuille vous invite également à visiter son site [www.monsieurchat.eu](http://www.monsieurchat.eu). À quand Monsieur Chat sur les murs de La Roche-sur-Yon ?

Manue Helsen

# Le journal du festival du cinéma #3

édition du 13 octobre 2007

### Édito



Le travail de sélection des films pour une compétition est une tâche de longue haleine. Dominique Bonnement, programmatrice, peut en parler. Dès la fin du festival, elle se met en quête de nouveaux films. Les festivals de cinéma tels que le FIPA (Festival international de programmes audiovisuels) de Biarritz ou encore Cannes, Berlin et Venise, sont des lieux phares pour dénicher les nouvelles pépites. Les huit films de la sixième édition du festival En route vers le monde ont été retenus parmi deux cent-cinquante longs métrages vus par la programmatrice. Ce sont essentiellement des

coups de cœur, avec une volonté de montrer des films de différents horizons qui, *quelles que soient leurs origines, leur manière ou leur matière, parlent probablement un peu de nous tous.* Coups de cœur, oui. D'autres facteurs entrent en jeu : coût d'achat, sous-titrages ou problèmes de distribution. Dominique Bonnement cherche des films de qualité, à la hauteur d'un *public yonnais cinéophile, passionné, exigeant et multiple.* Elle se voit comme un « passeur » qui nous emmène en voyage à travers le monde.

Benjamin Le Bras et Chloé Tribert

### Programme

14 h 00 **Cinéville 1**  
*Once* de John Carney  
Film en compétition

16 h 30 **Cinéville 1**  
*L'année où mes parents sont partis en vacances* de Cao Hamburger  
→ FILM EN COMPÉTITION

19 h 30 **Manège 1**  
*La visite de la fanfare* d'Eran Kolirin Maysles

22 h 00 **Manège 1**  
*Far North* d'Asif Kapadia  
→ FILM EN COMPÉTITION

23 h 00 **Gaz'Bar**  
DJ Larashœur  
Sélection 70' to now...



© Marianne Leclercq



IUT de La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20  
Département Information et communication  
18, bd Gaston Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon  
Site : [www.univ-nantes.fr](http://www.univ-nantes.fr) (accès direct : pôle universitaire de La Roche-sur-Yon)  
Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon  
Directrice de publication : Sarah Choyeau, chargée de communication à l'EPCCCY  
Rédactrice en chef : Claudine Paque  
Rédacteurs : Félix Benard, Pauline Faure, Manue Helsen, Benjamin Le Bras, Marianne Leclercq, Claire Le Pennec, David Malgonne, Matthieu Philipponneau, Chloé Tribert

Création maquette : étudiants Infocom promotion 2005-2007  
Mise à jour édition 2007 : Matthieu Philipponneau  
Mise en pages : Pauline Guéry  
Traitement de l'image : les gazetteurs  
Crédit photos : nos gazetteurs et EPCCCY  
Correctrice : Marijo Pateau  
Impression numérique  
Nombre d'exemplaires : 1 000  
La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit des articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la ville de La Roche-sur-Yon.



## Gérald Rigaud

**Le cri du cœur tous les soirs à 18 h 00 sur l'esplanade Jeannie-Mazurelle**

Vous sortez d'une projection au Manège et avez adoré cet instant cinématographique ? Ou peut-être n'avez-vous pas réussi à suivre la trame du film, troublé par votre charmante voisine à qui vous n'avez osé avouer votre attirance ? Alors dites-le, ou plutôt, faites-le crier ! C'est en lisant le roman de Fred Vargas, *Pars vite et reviens tard*, que Gérald Rigaud a trouvé sa vocation : crieur public.

Ce jeune acteur lyonnais remet ainsi au goût du jour une fonction quelque peu oubliée, à l'heure où la révolution numérique permet une circulation des informations quasi instantanée via des médias de masse. Autrefois,

il s'agissait de colporter les informations officielles de villages en villages dans les zones rurales. Aujourd'hui, l'objectif est plutôt de combler un manque de médias à taille humaine à l'échelle d'un quartier, à l'instar de la Croix-Rousse, à Lyon, où les habitants peuvent laisser leurs messages dans des boîtes disposées chez les commerçants.

Gérald Rigaud réinvente ainsi une forme de dialogue conviviale, entre coups de gueule, poèmes et déclarations d'amour.

Missionné par le *ministère des rapports humains*, il a quitté Lyon pour passer quelques jours en Vendée avec pour objectif de faire monter

le taux de convivialité du festival. À vous de laisser vos messages dans les différentes boîtes aux lettres disponibles sur les lieux du festival et de venir écouter Gérald Rigaud dans sa tenue de garde-champêtre d'opérette.

Matthieu Phlipponneau



© Philippe Cossais

## Pour Zarlal, la vérité sort de la bouche des ados

**Zarlal, association de création et de pédagogie cinématographique présente Six on teen, six films sur l'adolescence, dans le cadre du festival En route vers le monde.**

Tout juste remis de la projection de *À nos amours*, les spectateurs ont pu échanger avec trois membres de Zarlal : Dany Morel, Nicolas Thévenin et David Zard.

Conquis ou troublés par l'étrangeté et la violence du film de Pialat, les festivaliers ont souhaité revenir sur deux moments clé : la scène finale et surtout celle du repas de famille. L'intervention de Jacques Fieschi, lui-même acteur dans cette scène cruciale, a permis de lever le voile sur la manière dont Pialat dirigeait, voire malmenait ses troupes. Psychologiquement, *on ne savait jamais quand la caméra tournait*, ainsi que physiquement puisque les coups échangés par les acteurs étaient réels.

La programmation Six on teen, dont *À nos amours* était le premier film pré-

senté, a été au cœur de la discussion. *Nous avons choisi des films basés sur la dimension universelle de l'expérience adolescente, sur la sortie de l'enfance plutôt que sur l'entrée dans le monde adulte*, ont expliqué les membres de Zarlal.

Les cinq autres long-métrages choisis présentent une programmation éclectique en termes de genres mais une unité de propos. *Ce sont des récits de parcours initiatiques*, note David Zard. *À la fin du film, l'adolescent n'est plus le même.*

Les extraits projetés ont éveillé la curiosité de l'assistance. D'autant plus interpellée qu'elle n'était, en majorité, guère plus âgée que les héros de Six on teen.

David Malgonne



© Métropolitain F.E.

## Paradoxes adolescents *Fucking Amal*

L'image est granuleuse, instable. Le scénario ne brille pas par sa nouveauté : sempiternelle histoire d'amour entravée par un environnement intolérant. La mise en scène n'innove en rien : gros plans à répétition, rythme quasi constant, la caméra s'agite au gré des événements. Les acteurs sont d'un naturel déroutant. On pense Gus Van Sant, Larry Clark. Grâce à eux, Lukas Moodysson nous transporte : inconstance, spontanéité, fraîcheur d'adolescents tantôt cruels, irréflichs, tantôt spontanés, touchants de sincérité.

Le réalisateur suédois a construit *Fucking Amal* sur cette image paradoxale : ces jeunes ne sont pas naïfs mais le cynisme ne les atteint pas encore. Deux facettes antagonistes entre lesquelles on navigue. Sans mal de mer. Un baiser passionné au son de « I wanna know what love is » de Foreigner : on pense mièvre, mielleux, cliché. Un poignet mutilé maladroitement à l'aide du rasoir

paternel : on gomme toute méfiance et on se laisse embarquer. Outre la fascination qu'elle suscite, la pureté des émotions véhiculées est un vecteur d'identification pour le spectateur.

En effet, le film rappelle que le paraître est le paramètre clé de la société adolescente. Qui n'est pas dans la norme est relégué dans un coin ou lapidé en place publique. Agnès avance tête baissée, les yeux rougis en permanence, Elin scande son ennui d'appartenir aux normés. Des deux côtés du fossé, entre insulaires et populaires, le mal-être est palpable : *Fucking amal* rappelle aux adultes ce qu'ils ont cadencé dans un coin de leur système limbique. Ce qui ne semble que secondaire à leurs yeux occupe l'esprit de leurs enfants en permanence. Le degré de gravité d'un événement varie au fil de l'âge. Ainsi, ce long-métrage renvoie à un soi, actuel ou révolu. *Fucking Amal* ? Authentique.

Claire Le Pennec

## Les infiltrés *Plongée au cœur de la mafia irlandaise*

*Boston*. Deux rejetons de familles mafieuses irlandaises sortent de l'école de police.

L'un continue de travailler pour sa famille, l'autre renie ses origines. Deux infiltrés, deux choix de vie. S'ensuit une série de passages à tabac et de trafics en tous genres, jusqu'à ce que la vérité éclate : chaque groupe est infiltré. Tout bascule : chacun cherche sa « taupe » et tous les moyens sont bons. Scènes d'action à cent à l'heure et suspense haletant. Jack Nicholson est terrible

et impitoyable en parrain déjanté de la mafia.

*Les Infiltrés* est un bon Scorsese qui reprend ses thèmes de prédilection : mafioso, Irlandais et castagne. Le film est servi par une bande originale efficace reprenant les Rolling Stones ou les Dropkick Murphy's. À la différence du whisky irlandais, ce film se consomme sans modération.

Félix Benard

**Samedi 14 h 00 au Cinéville**

## Un amour de cinéma

Conformément au protocole, la cérémonie d'ouverture fut ponctuée de discours. Cependant, il flottait comme une légèreté dans l'air. Un drôle de bonhomme, envoyé par le très officieux *ministère des rapports humains*, a fait son apparition jeudi soir. Perché sur sa petite estrade, ledit personnage, rehaussé d'un couvre-chef, a pris le public par la main en l'invitant à « clamer » haut et fort un soupir de bonheur. Qui plus est, le Crieur (c'est son nom), non content d'ouvrir cette sixième édition d'*En route vers le monde*, a fait régner l'amour dans la salle : eh oui, les spectateurs cinéphiles ont dû se plier au jeu et embrasser une personne voisine de siège. Ceci dit, l'idée n'est pas si saugrenue. Les discours émis par le maire, la représentante du conseil régional, Yannick Reix, Dominique Bonnement et les membres du jury avaient tous un point en commun : l'envie d'échanger, de partager et de profiter de la richesse et de la diversité des œuvres proposées.

Pauline Faure

**Envie d'écrire ? Coups de cœur, coups d'humeur ? N'hésitez-pas, le blog**

<http://www.vogazette.fr>

**se fera un plaisir de publier toutes vos contributions !**